DARAFIFY DANS L'ESPACE SOCIAL ANTAMBAHOAKA

par
Bakoly DOMENICHINI-RAMIARAMANANA

Annoncée sous le titre provisoire de "Darafify d'après le manuscrit A-6 d'Oslo", la présente communication est plus précisément consacrée à l'exposé de la tentative que j'ai faite pour confirmer - tout en la corrigeant - l'inscription du géant légendaire et de son groupe dans l'histoire antambahoaka, autrement dit : dans l'histoire d'une région que l'on situe d'habitude grossièrement entre la Fanantara (la Fanantara du texte), qui reçoit la "Sakaleo(na) du Sud" peu avant de se jeter à la mer au niveau d'Ambohitsara, et la Mananjara, qui se jette à la mer au niveau de Mananjary. Mais ce n'est vraiment que grossièrement, car les fleuves ici ne sont pas des frontières, mais d'anciennes voies de transport dont la maîtrise, pour laquelle on continue de se battre - notamment à l'embouchure -, suppose idéalement l'occupation des deux rives. Et les frontières - pour autant qu'on puisse parler de "frontières", alors qu'on se trouve apparemment en présence de continuum - seraient plutôt à rechercher dans les zones interfluviales. Cela dit, l'hypothèse que j'ai pu élaborer repose quand même largement sur l'analyse du "*Tadidy milaza an'i Darafify*", que l'on trouve tout à la fin du manuscrit A-6 d'Oslo et qui nous est désormais accessible grâce à la précieuse publication de notre collègue Ludwig Munthe, que je tiens à remercier particulièrement. Mais je ne reprendrai pas ici la part de l'analyse de ce texte que j'ai intégrée à la communication à l'Académie Malgache intitulée "De la légende à l'histoire: le cycle de Darafify, ou le commerce des aromates, épices, parfums et simples", même si, par suite de divers contretemps, cette communication, présentée en juin 1984 en séance plénière, n'a pu l'être jusqu'ici en séance de première section.

En effet, tout le monde ici, je pense, connaît plus ou moins Darafify et les autres géants qui furent ses adversaires dans les légendes recueillies au long de la côte orientale. Par suite, sans encore entrer dans les détails de la démonstration, il suffit, pour pouvoir placer ce qui va suivre dans la bonne perspective, d'attirer l'attention sur le fait que les noms mêmes des principaux héros de ces légendes permettent de les rattacher au commerce des aromates, épices, parfums et simples, dont l'histoire, pour la période allant du 1er siècle avant l'ère chrétienne jusqu'au milieu du VIIè siècle, a été soigneusement étudiée par Miller dans le cadre d'une histoire de l'Empire Romain fondée sur les données biogéographiques, d'une part, et sur les sources écrites, de l'autre. Et Miller, déjà, en établissant le tracé de ce qu'il a baptisé "Route du Cinnamome" et qu'il voyait passer obligatoirement par Madagascar et l'Afrique de l'Est, a eu la première intuition de la participation de Madagascar à ce commerce, même si, n'étant ni austronésianiste, ni encore moins malgachisant, il n'a pas pu établir la véritable nature de cette participation. Mais pour en venir rapidement à Darafify en pays antambahoaka, qu'on veuille bien me permettre, là aussi, d'indiquer, très simplement, qu'au terme de cette première analyse, dont l'exposé ne sera donné qu'ultérieurement, le géant Darafify apparaît tout d'abord comme l'incarnation des différents chefs d'un groupe du Nord de Madagascar, dont la puissance, initialement fondée sur l'élevage bovin, s'est développée à la faveur d'une reprise des échanges portant sur les plantes commerciales. Et tout donne à penser que cette reprise, qui a suivi un temps de resserrement des échanges, dont la durée a été assez longue pour se traduire en véritables mutations dans les habitudes de vie, (que cette reprise donc) s'est située dans la période allant du milieu du VIIè siècle à la fin du Xè siècle, quand le courant commercial de l'océan Indien vers la Méditerranée s'est déplacé de la Mer Rouge vers le Golfe Persique.

Dans la tradition orale, le nom de Darafify, qui est à l'origine celui de certains produits de commerce, apparaît tantôt comme le nom de l'un de ces chefs dont nous venons de parler et que l'on voit s'efforcer de prendre une place prépondérante dans ce commerce en usant de tous les moyens (alliance, ruse, guerre) à l'égard de ceux qui les y avaient précédés, (donc: tantôt comme le nom de l'un de ces chefs), tantôt comme le nom désignant le groupe lui-même, et tantôt - c'est le cas dans la pseudo-généalogie du manuscrit A-6 d'Oslo - comme le nom de sa période de plus grande prospérité. Car d'être écrit ne fait évidemment pas totalement échapper ce texte à la catégorie des traditions orales, et c'est en usant des techniques propres aux créations orales que la pseudo-généalogie qu'on y rencontre, résume, à travers les noms hainteniens de Ramahasiza, Darafify, Pariñatsy et Kidivañga, les quatre phases de l'histoire économique du groupe : de son émergence, dont l'auteur déclare ignorer le lieu, à sa ruine, qui s'est consommée quelque part dans le Sud-Est, mais n'empêcha pas que, même en ce Sud-Est, où nul, à ma connaissance, ne se donne pour les héritiers de Darafify ou de son groupe, on n'a pas pu faire autrement que de se souvenir de sa grandeur et d'en rappeler la mémoire, en usant très exactement du même terme de *tadidy*, employé au début du manuscrit pour définir ce qui allait être dit de ceux qui régnèrent sur la région de la Matataña (na). Bref, derrière le nom de Darafify se

profile tout un pan de l'histoire de Madagascar, dont Jean-Pierre Domenichini et moi, ensemble ou séparément, avons commencé à explorer certains recoins, mais dont on commence tout juste à se faire une idée suffisamment claire pour savoir de quels côtés - et ils sont multiples - il conviendra d'orienter les recherches à venir. Pour ce qui est d'aujourd'hui, je vous propose pour commencer d'examiner ce que peut nous apprendre, en plus de cette histoire économique, le texte du manuscrit A-6 d'Oslo, tant en lui-même que mis en relation avec d'autres textes qui seront ou bien pris au corpus du cycle, tel qu'il est pour le moment constitué, ou bien empruntés à d'autres traditions de l'espace social antambahoaka, dont le texte n'évoque d'ailleurs que le nord du territoire.

Pas plus que les autres textes du corpus, ce texte du manuscrit A-6 d'Oslo ne peut être actuellement exploité jusque dans tous ses détails de récit imbriqué dans une histoire locale. Tenter de le faire pourrait même sembler d'autant plus délicat que tandis que l'histoire locale évoquée n'est pas celle de la Matataña (na), dont étaient originaires l'auteur du manuscrit et ceux dont il fut le copiste, sont au contraires absents de la geste de Darafify que l'on y rapporte, outre les circonstances de sa mort, différents faits que certains textes du corpus situent justement, comme parfois cette mort elle-même, sur les bords de la Matataña (na). Mais en fait, tout cela suffit au contraire à indiquer que l'addition de l'histoire de Darafify à la fin du manuscrit eut pour fonction de signifier - de donner implicitement à entendre - que l'expansion de (s) Darafify vers le Sud, que deux traditions indépendantes étendent même jusqu'au pays mahafale dans le Sud-Ouest, n'alla pas au delà de Fanantara. D'où nous pouvons tirer au moins trois conclusions.

Tout d'abord, l'on peut sans aucun doute affirmer que nous sommes là en présence d'un texte dont l'original comportait un épisode s'achevant par la mort de Darafify et ayant eu, au moins partiellement, pour cadre la Matataña(na). Ensuite, que le but de la suppression de cet épisode fut très probablement de gommer de l'histoire antérieure de la région se trouvant au sud de la Fanantara, mais plus particulièrement encore de celle de la Matataña (na), et Darafify et son adversaire local, que celui-ci ait été, comme on le dit couramment, Fatrapaitaña (na) , ou bien qu'il ait été Darafely, comme le suggère un texte de Catat, un peu confus mais qu'on ne peut négliger, ne serait-ce que parce que la région comprise entre Mangoro et Isandra est devenue, au XXè siècle, la grande région du poivre auquel renvoie le nom de Darafely. Il fallait gommer le géant Darafify et son adversaire local, tout aussi géant, car la reconnaissance de leur présence en ces lieux aurait retiré aux "islamisés" Ramakararo et son fils, arrivés au plus tôt en 542 de l'Hégire (1147/48) (1), l'honneur d'en avoir été les premiers "civilisateurs" (2). Enfin, que l'on avait eu en l'original de ce texte dont le transcripteur - et j'entends par là la personne qui a mis la tradition orale par écrit - n'a fait, semble-t-il, que retrancher l'épisode qui le gênait, la version - si

---

(1) Cf. Otto Chr. Dahl, 1983,

(2) l lonneur revendiqué par nombre de leurs descendants et largement reconnu par plus d'un historien, de l'histoire coloniale aux chercheurs d'aujourd'hui (cf, par exemple, *Les souverains de Madagascar*, Françoise Raison-Jourde éd.)

l'on ose encore le dire - la plus complète et la plus cohérente de l'histoire de (s) Darafify qui nous soit déjà parvenue, et la seule, jusqu'ici, qui ait donné de son (leur) intervention dans une région un aperçu suffisamment clair pour qu'on puisse essayer dès à présent d'en tirer un bon parti.

Telle qu'on peut l'entrevoir à travers le texte du manuscrit A-6 d'Oslo, la population en place entre Sakaleo (ña) et Fanantara - mais soulignons qu'il s'agit ici de la Sakaleo (ña) du Nord qui se jette à la mer au niveau de Nosy Varika - (la population en place entre Sakaleo (ña) et Fanantara), lors de l'arrivée de Darafify, formait une société dont l'ancienneté est notamment perceptible dans la hiérarchisation des groupes et dans une organisation complexe distinguant entre un prince qui gouvernait et un ritualiste dont dépendait, selon les croyances, aussi bien la qualité des récoltes que le succès des pêches et des expéditions guerrières. Auprès de cette population dont la disparité - culturelle ou simplement hiérarchique, on ne sait - transparaît au niveau des pratiques funéraires (véritable enterrement en *fasana* pour les gens du commun et sépulture au moins partiellement immergée en *antara* pour les grands), la stratégie de Darafify visa tout d'abord à supplanter les princes locaux dans leur fonction nourricière. Mais cette action qui passa tant par le développement de la culture des bananiers, grâce à une main-d'œuvre amenée par voie d'eau et installée dans l'arrière-pays montagneux, que par celui de la pêche au poison pratiquée par lui-même et les siens, fut jugée d'autant plus extravagante que Darafify intervenait dans un milieu qu'il paraît avoir aussi bien méconnu que méprisé. Et c'est ainsi que l'on sent passer la critique, lorsque la tradition le présente, d'une part, les pieds dans l'eau, plantant des bananiers au sommet d'Ambohibe, au lieu de se contenter des berges inondables propices à leur culture, et, d'autre part, préparant le poison de pêche dans un mortier de pierre qu'il fabriqua spécialement à cet effet, et n'hésitant pas à déverser tout ce poison en amont du "lac" sacré d'Antaravondroñy, au lieu de le faire dans les cours d'eau débouchant directement à la mer. Reste que Darafify réussit à pousser le groupe local héréditairement dominant, représenté par Ratonabe "La-grande-murène" ou "La défunte-murène" ou "La princesse-murène", à revenir vers l'exploitation des plantes aromatiques telles le *(ha)ramy* à encens (*Canarium madagascariensis*, Engl., C. boivini et C. multiform), une exploitation pratiquée dès le temps des ancêtres, et ultérieurement abandonnée parce qu'elle n'était plus rentable.

Ce retour provoqua la révolte de ceux auxquels avait été entre-temps laissée la jouissance paisible de la forêt: creuseurs de pirogues appréciant sans doute autant la résine à calfater du *(ha)ramy* que son bois résistant bien à l'eau de mer, mais surtout essarteurs et autres défricheurs ; et la hache des bûcherons continua de s'abattre sur les arbres comme si de rien n'était. Voyant cela, le chef des Ratonabe, emmenant une partie du groupe, se rendit à Imanañora, chez le ritualiste "Maître-des-eaux" (3), qui résidait un peu plus loin vers le Sud. Dès lors lui fut appliqué le sobriquet de Tapakena, qui soulignait à la fois que son approvisionnement en poisson ne faisait plus qu'à moitié le poids normal et que,

---

(3) *Ora(na)* désigne d'une part "la pluie", et de d'autre "l'écrevisse", animal aquatique.

parti consulter le ritualiste en vaincu, il ne pouvait que perdre la moitié de ses droits régaliens. Ainsi serait apparue une forme de dyarchie.

Ceux des Ratonabe qui restèrent, furent massacrés par les paysans, certains de ceux-ci - ceux que l'on montre se contentant au village de grillades de la "cuisine sauvage" des champs - n'hésitant même pas à commettre le crime de lèse-majesté de consommer la part des produits normalement réservée au prince. La mort fut leur châtiment ; et les survivants, ayant enterré les morts, se transportèrent à Ambohibe, cherchant apparemment refuge auprès de Darafify, en entrant dans sa dépendance. Mais une nuit, l'armée du prince, représentée ici par le tonnerre signe de l'alliance avec le ritualiste, vint attaquer Ambohibe et les déporta en contrebas, sur les plantations de canne de Marosiky (littéralement: "Où-il-y-beaucoup-de-cannes-à-sucre-à-sucer"), leur signifiant en même temps l' abaissement de leur statut et, donc, l'aggravation de leur degré de dépendance.

Ce que fut en ces circonstances le comportement de Darafify, le texte amputé qui nous est transmis ne le dit pas plus qu'il ne parle de son départ ou de sa mort. L'on peut cependant relever que, contrairement à ce qu'on voit dans une autre tradition locale, où il laissa le souvenir d'un bienfaiteur venu de Vavony (littéralement:"L'embouchure"), pour débarrasser le peuple de Tanifotsy (littéralement : "La-terre-blanche") de la tyrannie d'une (con)fédération princière - représentée par un serpent immense dont les tronçons survécurent sans plus jamais pouvoir se rejoindre -, les faits relatés ici montrent que le géant n'a pas pu, ou peut-être pas voulu, assurer la protection de ceux qui vinrent à lui à Ambohibe. Et, lui mort, le texte ne voit à invoquer pour traces de son passage entre Sakaleo (ña) et Fanantara que les produits de son travail de pierre: outre le mortier à poison de pêche d'(Ambinanin'i) Sakaleo (ña), la *vato sary la(m) bo* ou "pierre représentant un potamochère" d'Ambohitsara, dont on sait d'une part, que son nom signifie étymologiquement "pierre représentant un bœuf", et d'autre part, qu'elle se trouvait encore, à la fin du XIXè siècle, "dans la jungle"(4). Mais alors, commencent à se poser avec plus ou moins d'acuité divers problèmes ; car d'autant moins isolées dans le corpus qu'elles y rejoignent à la fois les mystérieux "soufflets de forges de Darafify", situés à Imorona dans la région de Mananara-Nord, et les diverses données renvoyant au domaine persan, concerné ici comme centre de diffusion du travail du chloritoschiste (5), ces pièces attribuées à la culture matérielle du groupe de (s) Darafify, qui intervinrent dans l'espace social antambahoaka, se rencontrent également, comme la jarre d'Ambodisiny, dans la tradition des Zafi (n-d)Raminia ou "Descendants-de-Raminia" dont le nom peut aussi bien se traduire par "L'ancêtre-qui-agit-de-propos-délibéré" que par "Le prince-qui-agit-de-propos délibéré", ou peut-être bien - mais c'est une question qu'on ne pourra résoudre que lorsqu'on aura très précisément découvert leur lieu d'origine - "La princesse-qui-agit-de-propos-délibéré".

Ignorant jusqu'au problème des contagions entre traditions, divers auteurs n'ont pas hésité à identifier Darafify et Raminia, certains allant même plus loin, tel Grandidier, l'initiateur de l'hypothèse, pour qui "Darafify

---

(4) Cf Grandidier

(5) Cf Vérin, 1975, pp 39 et 937

(littéralement: l'homme aux joues de dara - c'est-à-dire aux joues d'un rouge clair comme le fruit mûr de ce dattier malgache) personnifie les colons arabes". Et c'est un fait que certaines traditions du Nord ou du Sud établissent plus ou moins explicitement une corrélation entre Darafify et trois des groupes qui se donnent pour les descendants des "colons arabes": les Anjoaty ou Onjatsy, installés aussi bien au Nord qu'au Sud, où ils auraient formé dans la Matataña(na) la première couche d'immigrants reconnus d'origine étrangère, et, toujours dans l'ordre d'arrivée qui leur est habituellement attribué dans la Matataña(na), les Zafi(n-d)Raminia et les Anakara, uniquement installés dans le Sud. De plus, les traits d'union eux-mêmes ne se limitent pas aux seuls objets de pierre, car déjà, tels qu'ils apparaissent directement dans le cycle de Darafify, nous devons y ajouter aux moins deux motifs. D'une part, celui de la vache rouge à huit pis "amenée d'Arabie", et que l'on donne pour l'ancêtre du troupeau de Bobaomby, qui devait disparaître emporté par la mer avec la sœur de Darafify et ses frères d'Amboanio ("Aux-cocotiers"), de Manambato ("Les-carriers") et de Bemarivo ("Où-beaucoup-atteignent-le-millier/ Où-beaucoup-manquent-de-profondeur"), après que le géant se fut éloigné vers le Sud. D'autre part, celui des "prophéties" prédisant les problèmes de gouvernement que posera chaque région visitée : prophéties fondées sur l'examen des embouchures de différents fleuves, de la Sakaleo (ña) à la Manampatrana au sud de laquelle le groupe mené par Darafify, quittant la côte est, s'achemina vers le Sud-Ouest à travers terre jusqu'au pays mahafale, pour y découvrir, dit la tradition, "le pays des bœufs par excellence" et donc, implicitement, celui dont les princes étaient assurés du plus bel avenir. Malgré la remarquable convergence des textes formant le cycle de Darafify, et leur complémentarité, l'on est alors amené à penser que, s'agissant des points litigieux, sans doute aucune véritable certitude ne sera-t-elle acquise, par le biais des traditions, tant qu'on n'aura pas mené à bien l'étude comparée des divers corpus de traditions de groupe, remises en perspective dans leurs contextes respectifs. Reste qu'il existe par ailleurs diverses données qui permettent de progresser, dès à présent, dans la reconnaissance de la situation de(s) Darafify par rapport à ces groupes du Sud-Est se disant "arabes" et que les chercheurs baptisèrent d'abord "musulmans" puis simplement "islamisés", et finalement "arabisés", eu égard surtout aux Zafi (n-d) Raminia de Mananjary, que l'histoire entrevue ne permet pas d'en séparer, bien que leur étude ethnographique n'ait guère révélé de trait d'islamisation, les montrant au contraire très proches du "monde malgache traditionnel".

Déjà nous avons donc la tradition consignée dans le manuscrit A-6 d'Oslo, que Grandidier et ses émules ne connaissaient pas. En déclarant tout ignorer des origines de Darafify, cette tradition l'exclut d'office, ainsi que son groupe, de l'ensemble des groupes "arabes" du Sud-Est, dont l'auteur a eu soin de souligner la communauté, en les disant également parents à plaisanterie des Antevandrika, et au nombre desquels il citait expressément les groupes prestigieux des Zafi (n-d) Raminia et des Anakara, mais non celui des Onjatsy, le premier des trois groupes évoqués par d'autres traditions en relation avec Darafify. Rien de commun cependant entre ce silence fait sur les Onjatsy quelque peu méprisés autrefois dans la Matataña (na), où on ne les reconnaissait pas "arabes" mais seulement "venus des sables de la Mecque", et l'ignorance affichée

concernant Darafify, dont c'est au contraire la grandeur explicitement reconnue par le texte, qui, étant celle d'un non-arabe, pouvait expliquer la censure que nous avons vu pratiquer par l'auteur. Ce caractère non-arabe se trouve d'ailleurs confirmé, dans sa version de la tradition, par la double sépulture de Darafify que l'on peut interpréter, à la lumière de l'ethnographie de Madagascar,

- soit comme un cas classique des doubles funérailles, avec un premier enterrement dans la région du décès - ici, entre "Ma (n) doavolo, affluent de la Fanantara" et "Saha (m) paky, affluent de la Saha (n) dra(m)bo" -, suivi plus tard d'un transfèrement des "huit os" au lieu de sépulture définitif - ici, dans la rizière de Rasoabe avant qu'elle devienne lac -,

- soit comme un vrai cas de double sépulture, avec ensevelissement du corps éviscéré et immersion des viscères dans un lac sacré, pour qu'ils donnent naissance à l'animal aquatique de réincarnation (hydre, murène, crocodile, etc.)

Et, dans un cas comme dans l'autre, cette double sépulture, qui rattache d'autant plus Darafify à l'ancien monde malgache uxorilocal et matrilinéaire (6) que sa "vraie" sépulture est au pays de ses épouses, rejoint les interprétations ironiques de son nom, lesquelles, en signifiant que la langue naturelle de son groupe n'aurait pas dû différer de celle des autres habitants de la région d'Ambodisiny, qui était une langue austronésienne, donnaient à entendre que ceux-ci considéraient les Darafify comme étant foncièrement des leurs. Autrement dit, supposé même qu'il y ait eu, parmi les fondateurs du groupe, des hommes récemment arrivés d'outre-mer, en provenance d'une aire culturelle différente de celle à laquelle appartinrent les premiers Malgaches, ce serait pour ainsi dire dès les origines que les Darafify se seraient profondément malgachisés, adoptant les usages locaux jusques et y compris dans les rites funéraires. Mais alors apparaît la nécessité de s'interroger sur les relations qui ont bien pu exister entre leur groupe et celui de Ravoaimena Andriamanavanana, "Les-princes-crocodiles-rouges du Seigneur-de-la-droite/ Seigneur-d'accès-aisé", dont l'existence, récemment révélé par les recherches effectuées chez les Antambahoaka ou "Gens-venus-de-l'/des-embouchure (s)"(7), pourrait bien expliquer la confusion qui s'établit entre Darafify et Raminia.

Oblitérées par celles des "Arabes" qui, depuis plus de huit siècles, y constituent les groupes dominants, les traditions des populations antérieures du Sud-Est ne nous sont guère connues que par bribes. Et tel est à plus forte raison le cas pour celle des Ravoaimena Andriamanavanana, que confirmèrent pourtant - mais sans en avoir spontanément parlé - divers représentants autorisés de ceux qui se disent Antambahoaka Zafi(n-d)Raminia, "Les-gens-venus de l'/des-embouchure (s) Qui-sont-descendants-de-Raminia", et qu'on désigne couramment par Zafi (n-d) Raminia de Mananjary.

---

(6) Jean Poirier (communication personnelle) nous faisait remarquer que, non loin de cette région, l'on disait *"reny aman-dray"* et non *"ray aman-dreny"*, j'ai déjà souligné le poids des *anakavy amin-dreny* dans la désignation du successeur d'un *mpanjaka* antambahoaka décédé ou déchu.

(7) Cf Bakoly Domenichini-Ramiaramanana et Jean-Pierre Domenichini in *Nouvelles du Centre d'Art et d'Archéologie*, n°1, octobre 1983.

Aujourd'hui encore, dans la Basse Mananjara, alors qu'ils n'y sont plus que quelques familles sans pouvoir ni fonction particulière - mais ayant souvent contracté des alliances matrimoniales avec le groupe régnant des Zafi(n-d)Raminia -, les Ravoaimena Andriamanavanana se considèrent comme les véritables *Tompon'ny Vinany* (littéralement: "Maîtres-de-l'Embouchure-et-de-la-Prophétie") se reconnaissant théoriquement le droit d'interdire aux autres l'accès de cette embouchure, qui paraît avoir tenu une place considérable dans leur vie d'autrefois. De même se plaisent-il à rappeler que leurs ancêtres régnèrent avant les Zafi(n-d)Raminia sur le peuple des Antambahoaka, et qu'il convient, lors des grands rites célébrés à l'Embouchure (cultes solennels de sacrifice à l'Embouchure, purifications collectives, circoncisions septennales des garçons, sacres et funérailles des princes régnants), d'invoquer en premier le nom de leur ancêtre éponyme Andriamanavanana qui, disent-ils, y a sa sépulture. Cela se fit, reconnaissent les traditionnistes Zafi(n-d)Raminia, mais fut abandonné depuis longtemps déjà, car lorsqu'ils choisirent de pénétrer à l'intérieur des terres, les Ravoaimena Andriamanavanana "se déchargèrent sur nous du culte de l'Embouchure et des servitudes qui en découlent" (*natosiny taminay*, disent-ils, *ny fanompoana ny Vinany*). Et le fait est que leurs invocations aux ancêtres y commencent aujourd'hui par celle du créateur de grandes rizières Ravalarivo (littéralement: "Le-prince-des-milles-enclos/rizières/terrains de culture/villages") qu'ils disent avoir pénétré dans la région par cette embouchure, et qu'ils donnent pour le premier Zafi(n-d)Raminia ayant exercé un pouvoir de *fanjakana* sur un territoire antambahoaka allant alors de l'embouchure de la Mananjara à celle de la Sakaleo(ña) et Fanantara. Or, cette région où la mémoire de Ravalarivo, descendant de Raminia, se substitua pour ainsi dire subrepticement à celle d'Andriamanavanana, est

- non seulement celle dont les habitants reconnus antérieurs aux vagues d'immigration des alentours de l'an 1000 sont les Marorat(s)y, qui sont les ancêtres maternels des premiers mpanjaka antambahoaka zafi(n-d)Raminia et que leur nom donne pour d'anciens créateurs de nombreuses bananeraies qui virent proliférer dans leur environnement les arbres-du-voyageur succédant aux forêts primaires détruites - ce qui correspond à ce qu'on dit par ailleurs des Darafify -,

- mais aussi celle qui se trouve juste au sud de la limite que le manuscrit A-6 d'Oslo, en contradiction avec d'autres traditions, tenait à fixer à l'intervention des Darafify dans le Sud-Est.

Nous ne nous attarderons pas à examiner en elle-même la valeur de l'argument tendant à justifier l'abandon d'Andriamanavanana à l'oubli, car, dans cet échange indirect entre les représentants des deux dernières dynasties qui se succédèrent chez les Antambahoaka, les faits immédiatement dignes d'attention nous paraissent à la fois d'un autre ordre et d'une autre dimension.

Nous avons tout d'abord cette déclaration dont on peut déduire que ce serait en somme des Ravoaimena Andriamanavanana, dont ils reconnaissent avoir encore connu les derniers temps de domination dans la Basse-Mananjara, que les Antambahoaka Zafi(n-d)Raminia tiendraient la légitimité du pouvoir que seuls peuvent exercer aujourd'hui, parmi eux, les élus sacrés à l'Embouchure et par l'Embouchure, au jugement de laquelle ils seront encore soumis après leur

mort, s'ils ont eu le bonheur de présider au moins une fois à la célébration du Sambatra. Mais nous avons aussi, dans le domaine purement religieux - et donc abstraction faite de la question des "prophéties", qui se réduisent largement à des estimations et pronostics fondés sur l'observation -, la différence d'attitudes vis à vis de l'Embouchure, qu'on peut observer entre les deux groupes. Car en ce qui concerne les Ravoaimena Andriamanavanana qui parlent d'une "maîtrise" comme d'un droit éminent conservé, dans le cadre traditionnel, sur un lieu qui leur fut anciennement une possession source de prospérité, l'Embouchure ne paraît avoir tenu sa sainteté que de sa qualité de lieu de sépulture où pouvait normalement se pratiquer un culte des ancêtres, qu'ils ne semblent d'ailleurs pas (ou plus) y célébrer eux-mêmes.

En revanche, les Zafi(n-d)Raminia, qui célèbrent normalement le culte des ancêtres près de leurs tombeaux familiaux, mettent l'accent sur le "culte" et le "service" de l'Embouchure qui leur est, plus encore qu'un lieu saint aux nombreux interdits, quelque chose comme une divinité tutélaire dispensatrice de tout bien. Et ce décalage, qui pourrait dans une certaine mesure s'expliquer par une perte d'importance économique de cette embouchure, dès avant le départ de ses anciens maîtres en quête de nouvelles richesses dans l'intérieur, semble bien signifier que le service de l'embouchure que les Ravoaimena Andriamanavanana confièrent aux Zafi(n-d)Raminia, et qui ne releva sans doute pas essentiellement du domaine religieux, se situa plus particulièrement, comme le suggèrent d'ailleurs les séquences du *Sambatra*, dans les domaines plus "profanes" tels que la défense et le gouvernement local. Il convient d'ailleurs de relever, à ce propos, que, sans que cela ait été explicitement donné pour la raison du choix des Zafi(n-d)Raminia pour une telle charge - mais c'est bien ainsi qu'on peut l'interpréter -, les Ravoaimena Andriamanavanana qui, aujourd'hui, se situent par rapport à eux, se disent "de même origine" (*iraika fiaviana*) sans être pour autant Zafi(n-d)Raminia, c'est-à-dire descendants d'un homme que Ferrand - à raison semble-t-il - a reconnu pour originaire de Sumatra (Ramny), et que la tradition de son groupe - sans doute parce qu'il y a fait fortune - présente comme étant "né de l'écume de la Mer Rouge", d'où il vint à Madagascar en passant apparemment par l'Inde (Mangalore). Cela étant, le rapprochement entre les assertions des Ravoaimena Andriamanavanana concernant la nature de leurs premières relations avec les Zafi(n-d)Raminia, et les données qu'ils fournissent sur leur propre migration, permet, me semble-t-il, de progresser dans l'intelligence du mouvement général de la période, tout en formulant quelques-unes des questions dont les réponses doivent encore y aider.

En effet, les Ravoaimena Andriamanavanana, qui ont conservé jusqu'à maintenant des liens avec le Nord-Est de Madagascar, qui ne leur fut pas, comme pour les Zafi(n-d)Raminia, une simple étape sur la route du Sud-Est, déclarent être venus dans la Basse-Mananjara, voici des siècles, en provenance des alentours de Vohémar. Leur migration, qui n'a pris ni la forme d'une expansion progressive comparable à celle de Darafify telle qu'elle se dessine à travers les traditions locales, ni celle d'une exploration d'immigrants en quête d'une bonne terre d'accueil comme celle de Raminia rapportée par la tradition du groupe, ne fut en rien une aventure, mais quelque chose comme un simple changement de

résidence. De ce fait, si des questions peuvent encore se poser à propos des raisons pour lesquelles fut prise la décision de quitter le Nord, en revanche, le choix de la destination, qui se fit manifestement en connaissance de cause, fait des Ravoaimena Andriamanavanana un groupe ayant entretenu de longue date des relations avec la Basse-Mananjara, et qui s'y rendit en étant déjà certain d'être bien accueilli. S'agissant d'un groupe dynastique, tout ceci donne à entendre que les attendaient peut-être des parents et amis, mais surtout des sujets qui leur avaient en quelque sorte préparé le terrain et qui pourraient bien avoir été les Marorat(s)y, en lesquels je suis très tentée de reconnaître à la fois le groupe légendairement connu sous le nom de Darafify et des parents de ceux qui dans le Nord avaient conservé l'ethnonyme de Darafify pour se distinguer des Rasikajy.

"Maîtres-de-l'Embouchure-et-de-la-Prophétie", les Ravoaimena Andriamanavanana, dont le pouvoir semble fondé sur le contrôle des croyances et du commerce d'exportation, accueillirent ensuite les Zafi(n-d)Raminia dans le pays antambahoaka au nom de cette communauté d'origine qu'ils évoquent encore aujourd'hui. Et ceci me paraît suggérer que la migration des Zafi (n-d) Raminia au long de la côte est, dont les étapes passèrent régulièrement par des lieux où intervinrent précédemment les Darafify, s'explique par l'échec d'une série de tentatives pour se faire une place auprès de groupes de même origine déjà installés, et qui n'aboutirent que dans la Basse-Mananjara, peut-être bien pour la simple raison qu'il n'en trouvèrent qu'en cette région. Alors, au delà de la possibilité de mettre un terme définitif à la malencontreuse confusion de Darafify avec Raminia - mais les Antambahoaka Zafi(n-d)Raminia, grâce à leurs ancêtres féminins Marorat(s)y, seraient quand même des représentants historiques des Darafify -, se posent successivement diverses questions.

Tout d'abord, celle de savoir s'il existe véritablement un lien entre le départ des Ravoaimena Andriamanavanana du Nord-Est de l'Ile et celui des Zafi(n-d)Raminia des bords de la Mer Rouge, le temps que ceux-ci passèrent en Inde correspondant à la durée du règne des Ravoaimena Andriamanavanana sur les Antambahoaka avant leur arrivée. Ensuite, celle de savoir si l'origine dont il s'agit fut de nature ethnique ou bien géographique, et dans ce dernier cas, si le lieu dont il s'agit et qui n'est très probablement pas à situer aux alentours de Vohémar, doit l'être sur les rivages de la Mer Rouge ou quelque part dans l'ère austronésienne ou encore ailleurs - et l'on peut notamment penser à l'Afrique, ne serait-ce que parce que les Antambahoaka Zafi(n-d)Raminia, quand ils invoquent les ancêtres ailleurs qu'à l'embouchure sont fréquemment tournés vers l'Ouest et non vers l'Est.

Et maintenant, si en guise de conclusion, l'on essayait de situer tout ceci dans le temps, outre que l'on peut dire que cela se passe dans une période qui, à bien des égards, ne s'achève qu'avec la venue des vrais islamisés, c'est-à-dire, pour le Sud-Est, de ces grands groupes "arabes" de la Matataña(na) avec lesquels devaient alternativement s'allier et combattre les Zafi(n-d)Raminia tout au long de l'histoire, l'on peut, en se tournant encore une fois vers la tradition orale, s'en rapporter aux datations établies d'après la tradition des Zafi(n-d)Raminia de l'Anosy recueillie par Flacourt au XVIIè siècle. C'était déjà cette tradition

qui m'avait permis de calculer que les ancêtres des Zafi(n-d)Raminia durent arriver dans le Nord-Est de Madagascar vers la fin du XIè siècle, leur arrivée à Mananjary se situant peut-être au début du XIIè, et l'arrivée à Manafiafy (la future Sainte-Luce) à la fin du XVè (8).

Tout ceci constitue évidemment des jalons approximatifs, mais dont on peut espérer - sans encore parler des autres progrès toujours possibles - que les disciplines telles que l'archéologie ou la biogéographie seront prochainement en mesure de les confirmer en les précisant ou de les infirmer.

REFERENCES

DAHL Otto Chr. - *Sorabe révélant l'évolution du dialecte antemoro*, Antananarivo, T.P.F.L.M., 77p.

DOMENICHINI-RAMIARAMANANA Bakoly - 1983, *Du ohabolana au hainteny*, Paris, Karthala, 661p.

DOMENICHINI-RAMIARAMANANA Bakoly - 1984, "De la légende à l'histoire: le cycle de Darafify, ou le commerce des aromates, épices, parfums et simples", communication à l'Académie Malgache, juin.

DOMENICHINI-RAMIARAMANANA Bakoly et Jean-Pierre DOMENICHINI - 1983 "Madagascar dans l'Océan Indien avant le XIIIè siècle", *Les Nouvelles du Centre d'Art et d'Archéologie*", 1, pp 5-18.

RAISON-JOURDE Françoise éd. - 1983, *Les souverains de Madagascar*, Paris Karthala, 480 p.

VERIN Pierre - 1975, *Les échelles anciennes du commerce sur les côtes nord de Madagascar*, Lille, Université de Lille III, 1028 p.

(8) Cf Bakoly Domenichini-Ramiaramanana, 1983.

FAMINTINANA

Fanadihadiana ny tantaran'i Darafify mifandray amin'izay tsinjo ankehitriny momba ny tontolom-piainan'ny Antambahoaka no entin'ny mpanoratra maneho fa tsy marim-pototra ny fiheverana an'i Darafify ho tandindon'ireo voalohan'ny "Silamo" tonga miorim-ponenana tao Atsimo-Atsinanan'i Madagasikara. Ary aminy dia toy izao angaha no fisesin'ny mpiavy manomboka tamin'ny taon-jato faha-VII : Darafify mialoha an-dRavoaimena Andriamanavanana, vao izay ny Zafi(n-d)Raminia.

SUMMARY

In this study of the history of Darafify, the author opposes the idea that Darafify was the symbol of the first Muslinms who came to the South-East of Madagascar ; she places the story against the social background of the Antambahoaka people as it can be seen nowadays. Thus for the span of time from the 7th Century onwards, the chronological sequence is established as follows : Darafify, Ravoaimena Andriamanavanana and Zafi(n-d)Raminia.